

À l'institut d'éducation motrice, personnel et ados « parlent » le makaton

Depuis trois ans, le personnel éducatif des instituts d'éducation motrice (IEM) d'Armentières et d'Houplines utilisent le makaton. Avec ce vocabulaire fonctionnel spécifique, la majorité des jeunes accueillis peuvent trouver leur « voix » et échanger plus aisément avec leur entourage.

Par Élodie Armand | Publié le 05/07/2017



Épaulés par Florence Vander Plancke, Justin et Quentin communiquent avec plus de fluidité grâce au makaton.

Dialoguer avec un malentendant rencontré dans un magasin, (presque) un jeu d'enfant pour Quentin, 19 ans, atteint du syndrome de Down. Accueilli à l'institut d'éducation motrice (IEM) Gérard-Haesebroeck d'Armentières, le jeune homme apprend le makaton, un vocabulaire qui s'appuie sur des signes, des pictogrammes et la parole (*lire ci-dessous*). « *On essaie qu'ils aient plusieurs canaux de communication* », explique Florence Vander Plancke, professeure des écoles spécialisée.

Trois enseignantes formées

Depuis 2014, une enseignante de l'IEM d'Armentières et deux autres d'Houplines, gérés par l'Association du Nord d'action en faveur des jeunes déficients moteurs et de leur intégration (ANAJI), l'utilisent comme méthode. Cours de théâtre et de cuisine, mathématiques, ou français, les soixante-dix jeunes suivis y sont formés par leur biais. « *On souhaite développer comme une culture d'établissement. On forme aussi les agents d'accueil et le personnel avec quelques gestes, comme ça les gamins les utilisent et les amplifient* », explique Joël Decat, directeur de l'IEM d'Houplines.

Décloisonner la communication

Principal avantage du makaton : il décroisonne la communication avec les enfants et adolescents, qui souffrent de handicaps variés. Ainsi, Quentin dialogue avec un camarade par geste, qui lui répond oralement. La méthode facilite également l'apprentissage de la lecture de Justin, 16 ans. « *Justin a la mémorisation globale. Le pictogramme va l'aider à lire le mot. Pour vérifier, il prend la première syllabe et accède au sens du pictogramme* », détaille Florence Vander Plancke. Enfin, certains jeunes « parlent » avec un classeur de communication, ou une tablette. Ils pointent alors le pictogramme pour s'exprimer. « *Pour certains, cela les aide à canaliser leur attention* », souligne la professeure.

« Quand ils changent de tête, on se demande toujours ce qu'ils pensent. Avec le makaton, ils peuvent nous l'expliquer. »

En fonction du handicap, l'usage s'adapte. Les enseignants photographient les élèves, avec des difficultés motrices pour fluidifier la compréhension. Dans le cas d'enfants souffrant de handicaps sévères, les soignants sont donc plus efficaces dans leur prise en charge. « *Nous avons un public de douleur. Quand ils changent de tête, on se demande toujours ce qu'ils pensent. Avec le makaton, ils peuvent nous l'expliquer* », souligne Joël Decat.

Mais ce langage est-il universel ? Selon Florence Vander Plancke, il est propre aux pays. Les personnes formées ont quand même la possibilité de dialoguer avec d'autres jeunes et professionnels de 42 établissements du Nord et du Pas-de-Calais, déjà formés au makaton. De quoi faciliter les transferts et rassurer des parents

En chiffres

556 établissements ont été formés au makaton en France depuis 1995, dont 24 dans le Nord et 18 dans le Pas-de-Calais. En 2016, 13 formations ont été dispensées dans la région Nord-Pas-de-Calais (9 en 2015).

10 à 15 % d'augmentation du nombre de formations au makaton chaque année en France.

2 formatrices devraient être présentes dans la région des Hauts-de-France d'ici 2018. L'association AAD Makaton espère, cette année-là, disposer d'une équipe de 31 formatrices en France.

Le makaton, quésaco ?

« On travaille avec deux types de pictogrammes : les identifiés (l'illustration d'un journal) et les symboliques (un triangle pointant la droite pour l'article défini « la »), et avec le langage des signes de la langue française. Dans le makaton, un mot est associé à un geste », détaille Florence Vander Plancke. Selon la professionnelle, *« avec cent signes, on peut déjà dire beaucoup de choses »*. Élaboré en 1973-74 par Margaret Walker, une orthophoniste britannique, ce cocktail linguistique s'adresse aux personnes souffrant de troubles d'apprentissage et de communication. En 1995, l'association Avenir dysphasie France (AAD France) l'a introduit en France, épaulée par des formatrices anglaises. Deux ans plus tard, des Françaises ont pris le relais (*lire ci-contre*) après la création de l'association AAD Makaton. *« La France est un des pays phare dans sa diffusion et dans l'offre de formation. Nous sommes un interlocuteur privilégié du TMC (organisme caritatif anglais du makaton qui détient la propriété intellectuelle du makaton dans le monde) »,* explique Samuel Casseron, directeur d'AAD Makaton.